

arcacal

Compagnie nationale
de théâtre lyrique et musical
direction Catherine Kollen

**Revue de
presse**

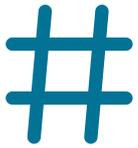
**la
Petite
si l'écrit
ne**

Contact Presse

Anne Gueudré

06 60 51 03 82

anne.gueudre@gmail.com



Tournée

La Petite Sirène Opéra féérique en famille, 2024

Musique et livret
Régis Campo

Edition
Henry Lemoine & Cie

Dramaturgie et mise en scène
Bérénice Collet

Direction musicale
Raoul Lay
Ensemble Télémaque

Décors et costumes
Christophe Ouvrad

Lumières
Alexandre Ursini

Création vidéo
Christophe Waksman

Assistante mise en scène
Marie Leroy

Voix off
Baptiste Fétique
Clara Barbier Serrano

Création
avec l'**Opéra de Nice**
Conservatoire à Rayonnement
Régional de Nice
Scénographie et costumes
en coproduction avec l'**Arcal**
Samedi 9 mars 24 15h et 17h
Mardi 12 mars 24 10h et 14h30

Tournée 2024-25
Sam. 16 nov. 2024 18h (tt public)
Cité des Arts, Besançon
(avec l'Orchestre Victor Hugo)

Dim. 17 nov. 2024 17h (tt public)
MA scène nationale, Montbéliard
(avec l'Orchestre Victor Hugo)

Ven. 10 janvier 10h et 14h30 (scol.)
Sam. 11 janv. 2025 19h (tt public)
Théâtre des Salins, Scène
nationale de Martigues
(avec l'Ensemble Télémaque)

Jeu. 6 février 2025 14h30 (scol.)
Ven. 7 février 2025 20h (tt public)
Opéra Grand Avignon
(avec orchestre de l'opéra)

Jeu. 3 avril 2025 10h et 14h (scol.)
Ven. 4 avril 2025 14h30 (tt public)
Opéra de Marseille
(avec orchestre de l'opéra)

Ven. 23 mai 2025 20h (tt public)
Opéra de Massy
(avec l'Ensemble Télémaque)

Tournée 2025-26 (en cours de confirmation)

Ven. 7 nov. 2025 10h & 14h30 (scol.)

Sam. 8 nov. 2025 14h30 & 19h30 (tt public)

Opéra de Toulon • Théâtre Liberté
(avec orchestre de l'opéra)

Mar. 25 nov. 2025
horaires à préciser
(1 scol. & 1 tt public)

Forum Jacques Prévert • Carros
(avec l'Ensemble Télémaque)

Jeu. 27 nov. 2025
horaires à préciser
(1 scol. & 1 tt public)

Scène 55 • Mougins
(avec l'Ensemble Télémaque)

Ven. 5 déc. 2025
(1 scol. + & tt public)

Palais des beaux-arts de Charleroi
(avec l'Ensemble Télémaque)

Ven. 24 avril 2026
Sam. 25 avril 2026
horaires à préciser
(2 tt public en soirée)

Grand Théâtre de Provence • Aix-en-Provence
(avec l'Ensemble Télémaque)

Mar. 28 avril 2026
horaires à préciser
(1 scol. & 1 tt public)
La Stella • La Trinité
(avec l'Ensemble Télémaque)

Diffusion Arcal
2025-26, 2026-27

Production déléguée Arcal

Contact diffusion
Catherine Lafont
Secrétaire générale
catherine.lafont@arcal-lyrique.fr
06 67 33 26 59

Ensemble Télémaque
Contact diffusion

Judith Bligny-Truchot
Responsable résidences et action culturelle
judith.bligny-truchot@ensemble-telemaque.com
06 11 77 67 86

Production

Une initiative de la **Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur**

Coproduction de la création

Arsud-Région Sud
Opéra Nice Côte-d'Azur
Opéra Grand Avignon
Opéra de Marseille
Opéra de Toulon
Ensemble Télémaque

Soutien

FCL (Fonds de création lyrique)

**Équipe
artistique**

Scénographie et costumes

Christophe Ouvrard

Lumières

Alexandre Ursini

Assistante mise en scène

Marie Leroy

Créateur vidéo

Christophe Waksmann

Direction musicale

Raoul Lay

Ensemble Télémaque

6 musiciens

Flûte (en sol & piccolo)

Charlotte Campana

Clarinette (+ cl basse)

Linda Amrani

Clavier électronique ou piano

Hubert Reynouard

Percussions : cymbales, petites
percus.

Christian Bini

Violon

Yann Le Roux-Sèdes

violoncelle

Jean-Florent Gabriel

(15 pers. en tournée)

Les personnages

La petite sirène

ou **Clara Barbier Serrano**

ou **Charlotte Bozzi**

ou **Apolline Rai-Westphal**

soprano

Sa sœur, la servante

Elsa Roux Chamoux

ou **Marion Vergez-Pascal**

mezzo-soprano

Sa grand-mère / La sorcière

Marion Lebègue

ou **Marion Vergez-Pascal**

ou **Mathilde Ortscheidt**

mezzo-soprano

Le prince

Etienne de Bénazé

ou **Sébastien Monti**

ténor



Parutions

Forum Opéra

Julian Lembke

12/03/2024

<https://www.forumopera.com/spectacle/campo-la-petite-sirene-nice/>

Diapason

François Stagnaro

13/03/2024

<https://www.diapasonmag.fr/critiques/a-nice-la-petite-sirene-de-regis-campo-sort-des-eaux-45697.html#item=2>

Fondation Signature

17/05/2024

<https://www.fondation-signature.org/prix-d-atelier-2024>

Ôlyrix

Damien Dutilleul

08/07/2024

Interview de Frédéric Roels au sujet de sa programmation de « La Petite Sirène »

<https://classica.fr/une-petite-sirene-ondoyante-et-feerique/>

Zébuline, l'hebdo

Anne-Marie Thomazeau

08-14/01/2025

<https://journalzebuline.fr/une-petite-sirene-en-eau-trouble/>

Classica

Romarc Gergorin

13/01/2025

<https://classica.fr/une-petite-sirene-ondoyante-et-feerique/>

Classiquenews

Sabine Teulon-Lardic

13/01/2025

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-martigues-theatre-des-salins-10-et-11-janvier-2025-r-campo-la-petite-sirene-2024-c-barbier-serrano-m-pascal-vergez-e-roux-chamoux-s-monti-berenice-collet-raoul/>

La Provence

N. Ga.

13/01/2025

<https://www.laprovence.com/article/region/2350502649447615/la-petite-sirene-ouvre-lannee-aux-salins-a-martigues>

Res Musica

Vincent Guillemin

16/01/2025

<https://www.resmusica.com/2025/01/16/la-petite-sirene-ressort-du-port-de-martigues/>

France 3 Provence-Alpes

ICI 12/13

Émission du vendredi 10 janvier 2025

Interview de Bérénice Collet

<https://vimeo.com/1047429374/c9ba72dd08?share=copy>

ICI 19/20

Émission du vendredi 10 janvier 2025

Interview de Raoul Lay et Catherine Kollen

<https://vimeo.com/1047429421/26ee1f25fa?share=copy>

France Musique

Laurent Vilarem

19/01/2025

Journal de la Création

Le fil d'actu hebdomadaire des musiques de la création

De 8'46" à 15'04"

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/journal-de-la-creation/keith-a-koeln-4707465>

Extrait seul sur le compte youtube de Régis

Campo :

<https://youtube.com/watch?v=vFShJdGd7M0>



Extraits



Reflets dans l'eau

Le compositeur expose le maximum des capacités sonores de son petit ensemble consistant en cordes, flûte, clarinette, percussion, harpe et synthétiseur. En même temps, il se réfère à l'esthétique d'un Tim Burton et la musique de film de Danny Elfman. Par moments, l'orchestre semble méditer sur la scène précédente ou réfléchir à la suivante, créant un contraste avec l'action scénique. C'est à ces moments-là que l'espièglerie de l'écriture de Campo devient presque mystique et indépendante de l'apparence réelle des choses.

Le public sort enchanté et touché de cet opéra qui fera le tour des maisons partenaires avant d'arriver à Marseille en avril 2025, où il est déjà attendu avec impatience.

Forum Opéra - Julian Lembke



La Petite Sirène fait mouche

Dans un contexte préoccupant de la préservation identitaire des adolescents.es, *La Petite Sirène*, libre adaptation du conte d'Andersen (1837), fait mouche par la qualité d'une réécriture signée par Régis Campo et par le fantastique d'un spectacle multimédias. En osmose avec le propos, la féerie de la mise en scène de Bérénice Collet (dramaturgie) participe de l'envoûtement du public « famille » qui remplit le Théâtre des Salins. Un conte qui tentait Dvorak et son dramaturge Kvapil avec leur romantique ondine *Rusalka* en 1901. En 2024- 2025, cette actualisation cible adroitement les maléfices des réseaux sociaux, contribuant ainsi au renouvellement des récits à l'opéra.

Res Musica - Vincent Guillemin



La Petite Sirène ouvre l'année à Martigues

Les enfants ont bien compris et ont beaucoup aimé. Alice, déjà venue avec sa classe de CE2, est revenue au théâtre : "J'ai aimé cet opéra, j'en vois quelquefois au cinéma. J'ai apprécié les costumes." "Il y avait de très belles voix, une belle musique", a commenté Achille, 15 ans, qui a longuement applaudi.

La Provence - N. Ga.



Une Petite Sirène ondoyante et féérique

Tour à tour purement vélocé, minimaliste, répétitif, expressif ou en apesanteur poétique, cet opéra aux sonorités étincelantes confirme la singularité de Régis Campo, compositeur instinctif qui sait transmettre l'immédiateté de son univers de fantaisie, où l'imaginaire réserve toujours quelques chausse-trapes.

Classica - Romaric Gergorin



"La Petite Sirène" de Régis Campo sort des eaux

Quand bien des indicateurs n'incitent pas à l'optimisme, certaines initiatives font exception, et celle qui a conduit à la création de *La Petite Sirène* mérite l'attention. Elle s'inscrit dans le cadre d'un dispositif de soutien à la production lyrique initié par la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

La partition de Régis Campo est traversée d'influences revendiquées : les glissandos omniprésents figurant le mouvement des vagues, qui citent l'ouverture du *Midsummer Night's Dream*, de Britten ; les harmoniques du *Vaisseau fantôme* (que le compositeur écoutait enfant) dans le récit de la scène du naufrage ; les cordes étirées et tranchantes qui dramatisent le poignant lamento final de la sirène et évoquent Arvo Pärt. Dans l'économie de moyens qu'impose cet opéra miniature, la mise en scène de Bérénice Collet circonscrit judicieusement la dimension dramatique du conte dans les rêves endormis d'une adolescente fugueuse.

Les décors de Christophe Ouvrard consistent principalement en une grande armoire, indubitablement magique, qui n'est pas sans rappeler celles de *Narnia* ou de *Harry Potter*. Mention spéciale aux costumes... en particulier les somptueux plissés des robes des sirènes, quelque part entre Issey Miyake, Iris van Herpen et... la Fée des Lilas.

Diapason - François Stagnaro



Une Petite Sirène en eau trouble

La musique, fait appel à des registres multiples. On touche à la comédie musicale avec des ritournelles, d'autres morceaux pourraient faire penser au Maurice Ravel de *L'Enfant et les sortilèges*. L'air de la mélancolie que le public adore est d'inspiration baroque. Quant à la chanson d'amour de la petite sirène, c'est un morceau pop, très simple.

Zébuline - Anne-Marie Thomazeau

Forum Opéra 1/2

CAMPO, La Petite Sirène – Nice



Reflets dans l'eau

Dans le monde lyrique contemporain, des coopérations nombreuses sont parfois nécessaires pour donner naissance à une nouvelle œuvre. L'opéra de Nice, en partenariat avec les maisons d'Avignon, Toulon et Marseille ainsi que le Théâtre de l'Odéon (Marseille) et la compagnie ARCAL, présente actuellement le nouveau-né de Régis Campo : une adaptation de *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen.

Campo est un compositeur inclassable. Si des musiciens tels que Gérard Grisey, Henri Dutilleul ou Georges Boëuf figurent parmi les rencontres cruciales de sa vie d'artiste, il écrit aussi des œuvres inspirées de la musique de Björk ou Ennio Morricone. Son concerto pour thérémine et orchestre *Dancefloor With Pulsing* vient d'être donné en création française au Festival Présences – aux côtés de Steve Reich. Sa musique n'est cependant pas néo-classique, pas plus qu'elle n'est spectrale ou modale. Elle joue de manière espiègle avec les codes et le « climat » d'une esthétique qui dépasse celle de la musique contemporaine. Cela peut être perçu comme provocant. Il y a bientôt dix ans, *Libération* titrait « Régis Campo, *bad boy* du contemporain ».

Les textes qu'il choisit de mettre en musique sont tout aussi variés. Après deux opéras d'après *Les Quatre Jumelles* de Copi et *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, il s'empare de la mythique *Petite Sirène* danoise. Malgré toute la joie et l'exubérance que transmet la musique de Campo, les trois pièces ont en commun un certain malaise face au monde. Il s'agit de huis clos où l'homme lutte avec (ou contre) ce qu'il est. Cette ambiguïté entre le comique et un fond sombre s'avère particulièrement efficace lorsqu'il convient d'atteindre un large public. La *Sirène* s'adresse certes aux enfants, avec son « monde enchanté » et sa célébration de la beauté et du merveilleux – dans les mots du compositeur – mais Campo voulait aussi rester fidèle à la symbolique du conte, à ses « couleurs étranges ». Avec la metteuse en scène Bérénice Collet, il place le récit d'Andersen dans un cadre contemporain. Une Jeune fille veut en finir avec son ancienne vie. La veille de sa fugue méticuleusement planifiée, elle s'endort et fait un rêve de l'histoire telle qu'on la connaît : la Petite Sirène désire voir autre chose que le royaume sous les vagues. Elle sauve le Prince d'un naufrage en pleine mer et tombe amoureuse de lui. Afin de pouvoir le suivre, elle conclut un marché diabolique avec une Sorcière. En échange de sa voix, elle reçoit deux jambes, mais ressent une douleur perçante à chaque pas qu'elle fait. Le Prince ne lui rend pas cette affection. Il épouse une autre princesse et la Sirène meurt, transfigurée en écume flottant sur l'océan. À son réveil, la Jeune fille change d'avis. À présent, elle souhaite reprendre sa vie en main.

Cette dichotomie entre rêve et vie réelle, un monde et son double, se répercute sur la production de l'opéra. La Sirène et le Prince naissent d'un tas de vêtements d'adolescent – le lit de la Fille – tandis que les habitants de la mer sont vêtus de robes combinant inspiration baroque et faux corail. Un fragment d'une grande armoire domine la scène, entouré de lampes de bureau à l'aspect de réverbères. Cet objet central des décors de **Christophe Ouvrad** se transformera tour à tour en palais, grotte sous-marine ou vrai placard. La création vidéo de Christophe Waksman est pour beaucoup dans ces métamorphoses qui semblent à la fois agrandir et déformer l'espace scénique. Les mouvements des sirènes, stylisés et comme ralenti sous le poids de l'eau, contrastent avec ceux, plus naturels, de la Fille et du Prince. Les lumières d'Alexandre Ursini, entre clarté blafarde et tons aquatiques, renforcent ce jeu de perspectives.

La musique reprend la mise en abîme du conte. Le son de notification des textos que la Fille échange avec une amie est imité à l'orchestre qui cristallise des structures autour de cet élément étranger. Une sorte de rideau sonore apparaît au début et à la fin du rêve lorsque la scène est progressivement engloutie dans les couleurs de la mer. Si ce type d'illustration existe dans la partition, c'est à un niveau plus abstrait que celle-ci déploie toute sa force. Campo enchaîne des situations répétitives et minimalistes aux sonorités étincelantes tels des reflets dans l'eau, des variations sur la nature du milieu océanique. Les structures évoluent imperceptiblement, englobant tout le spectre orchestral entre des ombres épaisses dans l'extrême grave et des gestes véloces dans l'aigu. La direction de Jane Latron révèle le moindre détail de la partition, tout en gardant son apparente limpidité. Le compositeur expose le maximum des capacités sonores de son petit ensemble consistant en cordes, flûte, clarinette, percussion, harpe et synthétiseur. En même temps, il se réfère à l'esthétique d'un Tim Burton et la musique de film de Danny Elfman. Par moments, l'orchestre semble méditer sur la scène précédente ou réfléchir à la suivante, créant un contraste avec l'action scénique. C'est à ces moments-là que l'espièglerie de l'écriture de Campo devient presque mystique et indépendante de l'apparence réelle des choses.



© Opéra Nice Côte d'Azur / Dominique Jaussein, Mathilde Ortscheidt (la Grand-mère), Elsa Roux (la Sœur)

Forum Opéra 1/2

De la voix parlée à la mélodie, en passant par une sorte de *Sprechgesang*, le chant établit une relation plus ou moins étroite avec l'orchestre. Certaines lignes s'y confondent parfaitement tandis que d'autres s'en émancipent. Parmi les voix se dessine une hiérarchie qui souligne l'envie de liberté respective des personnages. La soprano **Clara Barbier Serrano**, qui endosse aussi le rôle de la Fille, campe une Petite Sirène surprise par son propre enthousiasme, au timbre vocal clair, ferme et très naturel, permettant aussi quelques envolés expressives. Sa sœur, interprétée par **Elsa Roux**, est plus adulte, plus consciente des dangers qui guettent dans le monde des hommes. Sa voix de mezzo-soprano a davantage de structure et de nuances lyriques. Enfin, la Grand-mère est une véritable *mater familias*. **Mathilde Ortscheid** la joue avec beaucoup de gravité. Bien que mezzo-soprano, son timbre prend des accents de contralto, notamment dans le scène de la Sorcière qu'elle interprète également. C'est finalement ce personnage qui présente le plus large spectre de moyens théâtraux, allant de petits *glissandi* hystériques et d'une élocution affectée jusqu'à de brèves exclamations chantées qui finissent dans une véritable folie. Pour le texte de ce passage purement phonétique, un des rares à diverger de l'original d'Andersen, Campo a utilisé les alphabets pseudo-celtes de J.R.R. Tolkien.



© Opéra Nice Côte d'Azur / Dominique Jaussein, Étienne de Benazé (le Prince)

Le Prince (**Étienne de Benazé**), quant à lui, fait preuve d'ambiguïté. D'une grande fragilité lorsque il se remet du naufrage – ses aigus aériens ne sont qu'un souvenir de ce qui s'est passé – il s'avère indifférent et superficiel par la suite, davantage porté sur la nourriture que sur la Sirène. Ces moments grotesques produisent un effet paradoxal selon le type de public. Si des enfants apprécient le comportement potache du prince alors que la Sirène arrive à peine à marcher, la Sorcière qui coupe la langue élastique et rallongée de cette dernière, ou encore la scène où des jambes lui poussent comme dans un acte d'accouchement, le spectateur adulte ne reste pas insensible à l'aspect troublant et infiniment triste de ces situations.

Le public sort enchanté et touché de cet opéra qui fera le tour des maisons partenaires avant d'arriver à Marseille en avril 2025, où il est déjà attendu avec impatience.

Julian Lembke



Diapason

A Nice, "La Petite Sirène" de Régis Campo sort des eaux

Par François Stagnaro - Publié le 13 mars 2024 à 07:28

Soutenus par la région dans le cadre du programme « Opéras au Sud », les théâtres lyriques de Nice, Toulon, Marseille et Avignon coproduisent cet opéra de Régis Campo, spécialement composé à destination du jeune public, et qui vient d'être créé sur les rivages de la baie des Anges.



2/7

La Petite Sirène

Quand bien des indicateurs n'incitent pas à l'optimisme, certaines initiatives font exception, et celle qui a conduit à la création de *La Petite Sirène* mérite l'attention. Elle s'inscrit dans le cadre d'un dispositif de soutien à la production lyrique initié par la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ce programme a déjà abouti à la coproduction d'une *Dame de Pique* en 2020 et plus récemment d'une... *Rusalka*. Avec cet « opéra féérique pour quatre chanteurs et orchestre » adapté de *La Petite Sirène* d'Andersen, on ne quitte pas l'univers aquatique ni la figure de la créature des eaux appelée à quitter son élément par amour pour un humain et par attrait pour l'ailleurs. La coproduction se double cette fois d'une commande, passée à **Régis Campo**, originaire de Marseille, membre de l'Académie des beaux-arts, et à qui l'on doit déjà deux ouvrages lyriques : *Les Quatre Jumelles* (2009) et *Quai Ouest* (2013-2014). Également auteur du livret, il a respecté ici un format court (un seul acte de 50 minutes), pour conserver l'attention des plus petits (à partir de 6 ans, précise la notice). Condensé, mais pas édulcoré, le compositeur étant resté fidèle au conte – souvent cruel – d'Andersen.

Une musique inventive et poétique

Régis Campo s'est seulement permis quelques adaptations mineures, en particulier dans la construction syllabique de la prosodie. Cela s'entend dans des récitatifs déclamés en *aria parlante* pour délivrer les messages forts du conte en faisant avancer l'intrigue, et dans l'écriture vocale, inventive et poétique, ponctuée d'émouvantes arias, vocalises et mélodies soutenues par un orchestre de chambre issu du Philharmonique de Nice : un quintette à cordes, une harpe, une clarinette, un synthétiseur et de nombreuses percussions. Liquide, aquatique, tour à tour pailleté, chatoyant, lancinant et sombre, l'accompagnement instrumental est joué directement sur scène, côté cour, par ce petit orchestre fusionnel qui en vient à composer un personnage à part entière de l'opéra – jusqu'à ce moment où le prince (incarné en alternance par **Etienne de Bénazé** et **Sebastian Monti**), aspirant à retrouver celle qui l'a sauvé de la noyade, vient appuyer tendrement sa tête sur l'épaule de la cheffe **Jane Latron**, dont la baguette précise parvient à chaque instant à préserver un subtil équilibre entre chanteurs et musiciens.

Jouant parfois de son vibraphone avec un archet pour obtenir d'envoûtantes sonorités proches de celles de l'harmonica de verre, le percussionniste use aussi d'instruments inhabituels comme ces deux étonnants tuyaux harmoniques imitant le bruit du vent ou le murmure des profondeurs... La partition de Régis Campo est traversée d'influences revendiquées : les glissandos omniprésents figurant le mouvement des vagues, qui citent l'ouverture du *Midsummer Night's Dream*, de Britten ; les harmoniques du *Vaisseau fantôme* (que le compositeur écoutait enfant) dans le récit de la scène du naufrage ; les cordes étirées et tranchantes qui dramatisent le poignant lamento final de la sirène (**Apolline Raï-Westphal** ou **Clara Barbier Serrano**) et évoquent Arvo Pärt.

Cohérence avec la partition

Dans l'économie de moyens qu'impose cet opéra miniature, la mise en scène de **Bérénice Collet** circonscrit judicieusement la dimension dramatique du conte dans les rêves endormis d'une adolescente fugueuse : en quelques échanges de SMS projetés sur le décor (le décryptage est nécessaire pour les enfants ne sachant pas encore lire), on comprend que l'adolescente est sur le point de rejoindre un faux amoureux et vrai prédateur rencontré via les réseaux sociaux. Bérénice Collet a travaillé très en amont avec le compositeur, ce qui se ressent dans une direction d'acteurs toujours pertinente et sans aucun temps mort. Les transitions scéniques se font avec un naturel et une fluidité qui ferait presque oublier qu'elles résultent d'une chorégraphie millimétrée, ingénieuse et précise. Ce dont on prend conscience après avoir vu deux représentations successives avec deux jeunes distributions de bonne tenue, l'une plus opératique vocalement, plus dramatique et plus théâtrale que l'autre.

Le théâtre dans le théâtre

Les décors de Christophe Ouvrard – réalisés aux ateliers de création de la Diacosmie de Nice, tout comme les accessoires et les costumes – consistent principalement en une grande armoire, indubitablement magique, qui n'est pas sans rappeler celles de *Narnia* ou de *Harry Potter*. Elle ouvre les portes de mondes féériques – mais pas toujours rassurants – où apparaissent tour à tour, par une sorte d'habile mise en abyme, le repaire sous-marin des sirènes, l'antre de la sorcière, ou les tristes noces du prince. Chaque scène est rehaussée par les vidéos très réussies de Christophe Waksman (vagues, écume, phosphorescences chatoyantes du plancton en suspension, bulles aériennes qui viennent dissoudre l'enveloppe charnelle de la petite sirène...). Mention spéciale aux costumes... en particulier les somptueux plissés des robes des sirènes, quelque part entre Issey Miyake, Iris van Herpen et... la Fée des Lilas.

Des accents plus sombres et mélancoliques

Outre les messages sous-jacents adressés aux enfants et adolescents, impossible enfin de ne pas relever que le conte originel trahit également la mélancolie amoureuse de son auteur, une dimension qui s'entend dans les accents les plus lyriques de la musique (« Tout contre moi », lorsque la sirène sauve son prince), ou plus sombres, notamment lors de la scène du poignard (« Je ne peux pas... ») ou dans le bouleversant air final de la sirène (« Le soleil »). On retiendra tout particulièrement le magnifique duo des deux mezzos : la sœur (**Elsa Roux Chamoux / Marion Vergez-Pascal**) et la grand-mère (**Marion Lebègue / Mathilde Ortscheidt**) mêlant leurs voix à la tierce dans un chant lancinant, émouvant, presque voluptueux. Au moment où elles annoncent que le prince – léger et inconséquent d'un bout à l'autre de l'œuvre – va en épouser une autre, des dizaines de sacs en plastique translucides aux couleurs pastel virevolent autour d'elles et envahissent la scène – les humains abîmeraient-ils tout ce dont ils s'approchent ?

La Petite Sirène de Régis Campo, Conservatoire national à rayonnement régional de Nice, le 9 mars. Autres représentations le 12 mars. Prochainement à Avignon, Marseille et Toulon (dates à venir).

Classica

Une Petite Sirène ondoyante et féerique

Par Romaric Gergorin | 13 janvier 2025

À Martigues, Régis Campo présente une séduisante version de chambre de son opéra *La Petite Sirène* où il confronte un imaginaire aquatique à la dureté du réel.



Crédit photo : Opéra Nice Côte d'Azur/D. Jaussein

Après *Les Quatre Jumelles* inspiré de Copi (2009) et *Qual-Ouest* d'après Koltès (2014), Régis Campo a choisi, pour son troisième opéra, produit par l'Arca, d'adapter lui-même *La Petite Sirène*, ce conte cruel d'Andersen.

Féerie musicale pour petits et grands

Créé en mars 2024 à Nice, cet opéra pour petits et grands, où se déploie la trajectoire fatale d'une créature trop aimante, est présenté pour la première fois dans sa version de chambre à Martigues. Flûte et piccolo, clarinettes, clavier électronique, percussions, violon et violoncelle joués par les six musiciens de l'Ensemble Télémaque sous la direction souple et fluide de Raoul Lay animent cette féerie musicale protéiforme finement ciselée par Régis Campo.

Aux scènes faisant jaillir de purs écrans poétiques aux mélodies cristallines se succèdent des séquences davantage en mouvement, associant l'esthétique répétitive à l'éthos du compositeur féru d'alliages, de citations et d'hybridations que génère son écriture toujours pleine de couleurs et de vitalité. À la mise en scène, au centre du plateau, Bérénice Collet place une grande armoire qui ouvre sur le monde aquatique des sirènes.

Rêve du conte d'Andersen

En préambule, une jeune fille en crise d'adolescence souhaitant changer de vie envisage de fuguer. Elle s'endort, rêve le conte d'Andersen et devient la Petite Sirène. Voix claire et expressive, la soprano Clara Barbier Serrano campe une créature fragile, victime de son amour fatal pour le falot Prince, le ténor Sébastien Monti qui exprime parfaitement la désinvolture de ce personnage superficiel qui ne comprendra pas le drame qu'il provoque.

Clou du spectacle, la mezzo-soprano Marion Pascale Vergez aux aigus affûtés fait une grand-mère et sorcière-sirène projetant tout un éventail de gestes outrés, chantés comme parlés, de l'exclamation à l'affection et à l'hystérie pour incarner le versant démoniaque de ce personnage retors. Sœur de la petite sirène, Elsa Roux-Chamoux apporte maturité, nuances et douceur lyrique à son rôle de témoin lucide et impuissant dans ce huis-clos du malaise et de l'impossibilité faire vivre dans le réel ses rêves. Tour à tour purement vélocé, minimaliste, répétitif, expressif ou en apesanteur poétique, cet opéra aux sonorités étincelantes confirme la singularité de Régis Campo, compositeur instinctif qui sait transmettre l'immédiateté de son univers de fantaisie, où l'imaginaire réserve toujours quelques chasses-trapes.

Pour plus d'informations

Martigues, Théâtre des Salins, le 11 janvier.

En tournée

Avignon le 6 et 7 février.

Le 3 et 4 avril à Marseille.

Le 23 mai à Massy.

<https://classica.fr/une-petite-sirene-ondoyante-et-feerique/>

La Provence

"La Petite Sirène" ouvre l'année aux Salins à Martigues

Par N.G.A.
Publié le 13/01/25 à 07:30



Bérénice Collet a voulu imaginer un prologue et un épilogue qui encadre l'histoire de la petite sirène, pour redonner espoir dans ce conte dramatique et cruel.
/ PHOTO N.G.A.

Ce samedi, le public a pu redécouvrir le célèbre conte d'Andersen dans une mise en scène moderne de Bérénice Collet, avec des musiciens en live. Un opéra merveilleux pour un public enthousiaste d'adultes et de jeunes enfants.

On a tous entendu ou lu enfant l'histoire de la petite sirène tirée des contes d'Andersen. Hans Christian Andersen est ce grand écrivain et poète danois et on lui doit aussi *La petite fille aux allumettes* ou *La princesse au petit pois*, des contes qui ont bercé notre enfance. Publié en 1837, *La petite sirène* est le plus autobiographique de ses contes puisqu'il évoque son amour impossible et secret pour Edvard Collin.

Dans le conte, la petite sirène rêve d'aller dans l'étrange monde terrestre au-dessus des flots et pour accéder à son rêve de jeune fille, elle va renoncer à sa queue de poisson et à sa voix, qu'elle donne à la sorcière. Elle espère ainsi séduire le prince qu'elle a sauvé des eaux. *"Une queue de poisson est répugnante pour les hommes et pour eux être beau c'est avoir deux jambes"*, déclare la sorcière avant de lui couper la langue ! Mais l'apparence physique ne suffira pas. C'est une des leçons du conte...

L'ensemble Télémaque, avec six instrumentistes dirigés par Raoul Lay, a accompagné magnifiquement le récit, soutenu par des décors, des costumes, des vidéos qui ont immergé le public dans ce court opéra.

Redonner espoir

Bérénice Collet a voulu imaginer un prologue et un épilogue qui encadre l'histoire de la petite sirène, pour redonner espoir dans ce **conte** dramatique et cruel.

L'histoire commence aujourd'hui dans la chambre d'une adolescente qui s'endort et est visitée par l'histoire de la petite sirène. À la fin, la jeune fille se réveille et l'on apprend par ses SMS qu'elle ne va pas commettre l'irréparable.

Dans cette chambre, l'armoire est un lieu magique où apparaissent et disparaissent les personnages fascinant de ce conte initiatique.

Les enfants ont bien compris et ont beaucoup aimé. Alice, déjà venue avec sa classe de CE2, est revenue au théâtre : *"J'ai aimé cet opéra, j'en vois quelquefois au cinéma. J'ai apprécié les costumes."*

Lou, 9 ans, a aimé la musique *"en direct sur la scène. J'ai l'habitude d'aller au théâtre, j'ai un abonnement et mon papi était directeur d'un théâtre à Albi, il m'a initiée."* *"Il y avait de très belles voix, une belle musique"*, a commenté Achille, 15 ans qui a longuement applaudi.

Res Musica

La Petite Sirène ressort du port de Martigues

Le 16 janvier 2025 par Vincent Guillemain

Créée avec orchestre de chambre à l'Opéra de Nice en 2024, *La Petite Sirène* de **Régis Campo** revient en ce début d'année 2025 à Martigues accompagnée par un ensemble de six musiciens, toujours dans la mise en scène de **Bérénice Collet**.



Respectueux du conte d'Andersen, le compositeur **Régis Campo** a écrit lui-même le livret de *La Petite Sirène* afin d'en faire un opéra merveilleux pour enfants. D'à peine une heure, l'ouvrage permet de maintenir l'attention des plus petits, venus en nombre avec leurs parents assister à une représentation ouverte à tous, et consécutive à deux représentations scolaires données la veille.

Dans ce nouveau livret plus proche du texte original d'Andersen que du film animé de Disney se retrouvent autant le merveilleux que les penchants dramatiques et tragiques de l'histoire. Resserré sur cinq rôles tenus par trois chanteuses et un chanteur, l'opéra met en lumière l'écriture musicale colorée et volontairement lyrique de Campo, où le chanté-parlé alterne avec de vrais airs, dont celui final de la Petite sirène dans lequel transparait la citation d'un thème d'*Orphée* de Gluck. Des bribes du *Voisseau Fantôme* de Wagner émaillent également une partition aux atmosphères fantastiques, sans que celle-ci n'aille en revanche citer le poème symphonique homonyme de Zemlinsky, avec lequel elle s'accorde toutefois sur les teintes transparentes et cristallines, et les nombreux glissandi imageant la mer.

À six, les musiciens de l'**Ensemble Télémaque**, placés à droite sur la scène, bénéficient de l'attention permanente du chef **Raoul Lay**, également souvent tourné vers sa gauche pour coordonner la distribution. Limitées dans cette version à un violon et un violoncelle, les cordes s'identifient toujours très nettement et parviennent même à créer les effets de vagues, soutenues par le clavier électronique, en alternance avec des sonorités de clavecin, de harpe ou de célesta sous les doigts d'Hubert Reynouard. La flûte (parfois aussi piccolo) et la clarinette (parfois basse) se mêlent également avec le percussionniste (souvent au glockenspiel, mais aussi aux cymbales ou tuyau harmonique) pour augmenter les coloris recherchés par le compositeur.



Contenue dans une grande penderie créée, tout comme les costumes, par Christophe Ouvrard, la dramaturgie de **Bérénice Collet** est renforcée sur toutes les scènes par les lumières d'Alexandre Ursini, tantôt blanches ou rouges, mais le plus souvent vertes ou bleues pour rappeler l'univers marin, également décrit par les vidéos de Christophe Waksman. Responsable du Prélude et de l'Épilogue, la metteuse en scène choisit aussi d'enserrer le conte dans le rêve d'une jeune fille fugueuse, s'endormant dans les détritiques où elle s'était cachée. Pour le reste, les images sont plus classiques et très adaptées aux enfants, avec l'ajout de scènes burlesques comme celle de la langue arrachée (créée de toutes pièces par Campo) ou des caricaturaux « *Miam-Miam* » du Prince lorsqu'il déguste un gros plateau de fruits de mer, précédant son triste mariage avec une autre (représentée ici par un mannequin inanimé) et la mort de la petite sirène.

Seul homme du plateau, le ténor Sébastien Monti manque parfois de projection, mais jamais d'engagement, tandis que chez les femmes, le soprano de **Clara Barbier Serrano** offre un lyrisme et une clarté magnifiques au rôle-titre, la sœur profitant de la douceur d'**Elsa Roux-Chamoux**, et la grand-mère de la voix d'abord posée de **Marion Pascal Vergez**, ensuite pleine d'inventivité et de folie pour camper la sorcière.

Coproduit avec d'autres scènes de Provence Alpes Côte-d'Azur grâce à l'initiative Opéra au Sud, *La Petite Sirène* sera reprise dès avril au Théâtre de l'Odéon de Marseille, avec un retour à la partition pour orchestre de chambre.

Credits photographiques : © Opéra Nice Côte d'Azur/ D. Jaussein

Martigues. Théâtre Les Salins. 11-1-2025. Régis Campo (1968*) : La Petite Sirène, opéra merveilleux sur un livret du compositeur, d'après le conte éponyme de Hans Christian Andersen. Mise en scène & dramaturgie : Bérénice Collet. Décors & costumes : Christophe Ouvrard. Lumières : Alexandre Ursini. Vidéos : Christophe Waksman. Assistante mise en scène : Marie Leroy. Avec : Clara Barbier Serrano, la Petite Sirène ; Elsa Roux-Chamoux, sa sœur ; Marion Pascal Vergez, sa grand-mère/la Sorcière ; Sébastien Monti, le Prince. Ensemble Télémaque, direction musicale : Raoul Lay.

FRANCE PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR MARTIGUES

Zébuline

VI Zébuline l'hebdo - du mercredi 8 au mardi 14 janvier 2024

ÉVÉNEMENTS

Une Petite Sirène en eau trouble

Ce 11 janvier au Théâtre des Salins (Martigues), l'ensemble Télémaque présente *La Petite Sirène*, un opéra pour toute la famille sur un livret et une musique de Régis Campo. Entretien avec le compositeur

Zébuline. Pouvez-vous nous parler du spectacle *La Petite Sirène* ?

Régis Campo. C'est un spectacle à géométrie variable qui s'adapte aux lieux et aux configurations orchestrales. La création a été donnée à Nice en mars et décembre dernier et nous reprenons cet opéra dans une version spécialement réécrite pour l'Ensemble Télémaque. J'en ai écrit la musique et le livret.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à ce conte d'Andersen ?

La coproduction – les opéras de Nice, Avignon, Toulon, Marseille, la compagnie Arcal et l'ensemble Télémaque – m'avait proposé de mettre un conte en musique. *La Petite Sirène* m'intéressait pour l'aspect onirique de l'océan et puis il s'agit d'une merveilleuse histoire d'amour que l'on peut interpréter comme un récit initiatique qui met l'accent sur l'émancipation de la famille, l'attrait de l'étranger, la prise de risques. C'est un passage de l'adolescence à l'âge adulte qui se déroule très difficilement : Ariel est maladroit

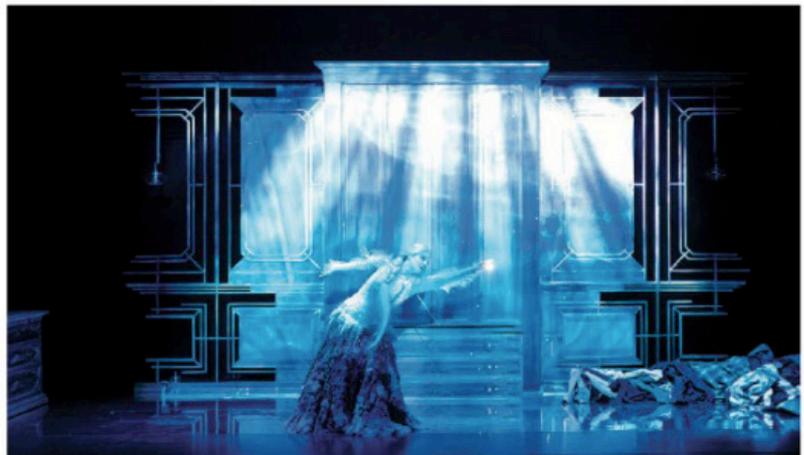
avec ses nouvelles jambes, elle ne parvient ni à marcher, ni à danser.

C'est une histoire terrible.

Oui comme le sont en général les contes. Nous n'avons pas voulu l'édulcorer comme a pu le faire Walt Disney. Je suis resté fidèle à l'histoire de cette petite sirène qui pour avoir des jambes et rejoindre le prince qu'elle aime, accepte qu'on lui coupe la langue et renonce à sa voix. Je n'ai pas souhaité rajouter d'autres personnages que ceux qu'Andersen avait imaginé : la sorcière, la sœur d'Ariel, Ariel et le prince.

Une histoire machiste aussi

On peut le lire ainsi dans cette notion de sacrifice absolu à un homme, fut-ce-t-il prince. Celui-ci, en l'occurrence, n'est pas méchant mais plutôt bêta. On pense plutôt aujourd'hui qu'Andersen souhaitait parler à la fois de manière universelle des amours impossibles mais aussi de sa vie personnelle. Il ne pouvait pas vivre au grand jour son homosexualité. Transgresser, c'était se taire. Il était aussi amoureux d'un homme



La Petite Sirène © D. Jaussein

qui ne l'était pas en retour, tout comme le prince n'aime pas Ariel.

Quels sont les partis pris de cette mise en scène ?

La mise en scène a été réalisée par Bérénice Collet. Nous avons travaillé en osmose dès la première esquisse musicale. Son univers pourrait faire penser à celui de Tim Burton pour le côté fantastique. Il y a aussi des scènes très drôles dignes d'Offenbach. La musique, fait appel à des registres multiples. On touche à la comédie musicale avec des ri-

tournelles, d'autres morceaux pourraient faire penser au Maurice Ravel de *l'Enfant et les sortilèges*. L'air de la mélancolie que le public adore est d'inspiration baroque. Quant à la chanson d'amour de la petite sirène, c'est un morceau pop, très simple.

Pour la prochaine représentation, c'est donc l'ensemble Télémaque dirigé par Raoul Lay qui va interpréter votre musique. Tout à fait et j'en suis ravi. J'apprécie énormément Raoul Lay qui

est lui-même compositeur et un ami depuis plus de trente ans. Comme moi, il adore le chant et la mélodie. Nous avons beaucoup discuté lors de la réécriture de la partition adaptée à son Ensemble. Je lui fais entièrement confiance.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ANNE-MARIE THOMAZEAU

La Petite Sirène
11 janvier
Les Salins,
scène nationale de Martigues

France 3 Provence-Alpes



ICI 12/13

Émission du vendredi 10 janvier 2025

Interview de Bérénice Collet

<https://vimeo.com/1047429374/c9ba72dd08?share=copy>



ICI 19/20

Émission du vendredi 10 janvier 2025

Interview de Raoul Lay et Catherine Kollen

<https://vimeo.com/1047429421/26ee1f25fa?share=copy>

France Musique

France Musique • Journal de la création • Production : Laurent Villarem

Emission du dimanche 19 janvier 2025, « Keith à Köln »

Interview de Catherine Kollen, Régis Campo et Bérénice Collet à Martigues autour de l'accueil de La Petite Sirène au Théâtre des Salins, dans sa version réduite pour l'Ensemble Télémaque.

Laurent Vilarem Nous partons maintenant dans le Sud, pour *La Petite Sirène* de Régis Campo [...]. Après sa création à Nice l'an passé, *La Petite Sirène* était donnée la semaine dernière (10 et 11 janvier 2025) au Théâtre de Martigues avant de partir en tournée.

Voici les dates à venir : les 6 et 7 février à l'Opéra d'Avignon ; les 3 et 4 avril à l'Opéra de Marseille et le 23 mai à l'Opéra de Massy

On a tout d'abord demandé à Catherine Kollen, la directrice de la compagnie Arcal : comment est née cette « Petite Sirène » de Régis Campo ?

Catherine Kollen C'est un projet de collaboration assez exemplaire, puisqu'on est un nombre impressionnant de coproducteurs. Ça a été au départ une idée de la Région Sud, qui s'appelle « Opéras au Sud » en se disant : il faut que les quatre opéras du Sud travaillent ensemble et avec la Région. Donc ça existe depuis quelques années et puis il y a eu cette idée de « La Petite Sirène » donc l'idée de faire une sirène d'aujourd'hui. L'Arcal a été invité à rejoindre les coproducteurs. Finalement, on a été tous commanditaires, à la fois de la musique, du texte et de la dramaturgie générale.

Laurent Vilarem C'est quoi une « Petite Sirène » d'aujourd'hui ?

Catherine Kollen On se demandait de quoi nous parlerait ce conte d'Andersen qui est assez moraliste, qui est assez 19^{ème}, où la petite sirène meurt. On ne voulait pas non plus édulcorer le propose et donc on voulait savoir de quoi ça parle. Ça parle finalement de transformation, de transformation par amour, et de jusqu'où on va pour se transformer par amour.

Laurent Vilarem Régis Campo, c'est une commande assez inattendue que cette commande de « La Petite Sirène ? »

Régis Campo Complètement inattendue. On m'a proposé de choisir un conte. J'ai choisi *La Petite Sirène*. Et je me suis vraiment inspiré du conte d'Andersen, de son écriture, de sa noirceur, du côté très dur du conte qui n'est vraiment pas drôle en fait, mais qui est tout de même pour les enfants.

Laurent Vilarem Bérénice Collet, vous êtes la metteuse en scène de *La Petite Sirène*. Ce qui frappe dans l'histoire d'Andersen, c'est sa cruauté. C'est fondamental la cruauté pour les enfants ?

Bérénice Collet Ce n'est pas la cruauté qui est fondamentale, c'est le message que délivre un conte. *La Petite Sirène*, ça a besoin de terminer mal, ça a besoin d'être cruel, pour délivrer le message contenu dans le conte. C'est un spectacle qui veut dire aux enfants : « Ne vous trahissez pas vous-mêmes, aimez-vous ; et ce n'est pas en cherchant à être qui vous n'êtes pas que vous allez vous faire aimer. »

Laurent Vilarem Qu'apporte la musique de Régis Campo à ce conte ?

Bérénice Collet La musique de Régis, elle est extrêmement féérique, elle est chatoyante, elle permet de développer sur scène et sur le plateau toute la magie, toute la féerie de ce monde aquatique. Et ça je trouve que c'est quelque chose qu'il a extrêmement bien réussi.

Laurent Vilarem Régis Campo, à Martigues, on entendait la version de chambre avec l'Ensemble Télémaque dirigé par Raoul Lay, mais en Avignon et à Marseille, on entendra la version pour orchestre. Quelle version préférez-vous ?

Régis Campo Question vraiment piège, je me pose la question à chaque fois. Parfois bizarrement j'ai une préférence pour la version réduite qui est très fusionnelle, où il y a des instruments comme la flûte basse ou la flûte en sol que je n'ai pas utilisés dans la version orchestre. La version réduite ne couvre pas les voix évidemment, mais par moments j'ai envie d'un tapis de cordes comme à Nice.

[extrait]

Laurent Vilarem Nous écoutions la magnifique chant d'amour de *La Petite Sirène* de Régis Campo, interprété par Clara Barbier Serrano. Après sa reprise à Martigues, l'opéra « La Petite Sirène » part en tournée les 6 et 7 février à l'Opéra d'Avignon, les 3 et 4 avril à l'Opéra de Marseille et le 23 mai à l'Opéra de Massy.

